

ON A VENDU LA TOUR EIFFEL !

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)



EXTRAIT

ON A VENDU LA TOUR EIFFEL !

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

EXTRAIT

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ON A VENDU LA TOUR EIFFEL !

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

EXTRAIT

Alice : Fondatrice de la troupe. Aime la pièce de Didier

Sabrina : Fondatrice de la troupe. N'aime pas la pièce de Didier

Didier : Auteur.

Hervé : (Alias Ringo) Acteur 1 couple dupé dépressif

Cunégonde : (Alias Sheila) Actrice 1 couple dupé Ne comprend rien

Nicole : (Alias Sylvie) Actrice 2

Victor : (Alias Johnny) Acteur 2 Escroc macho

Nadine : La femme de l'auteur

Ingrid : La copine d'Alex

Béatrice : Ex-femme de Didier avec qui elle a eu Alex

Forgeau : Commissaire de police

Alex : Le fils de Didier

Nota : (Cette pièce peut être interprétée par 7 Femmes/5 Hommes ou 6 Femmes/6 Hommes car le rôle du commissaire Forgeau peut-être tenu par un homme ou par une femme.)

ON A VENDU LA TOUR EIFFEL !

ACTE I

SC-1

(Sabrina - Alice)

(Sur une scène de théâtre. Alice danse sur une musique rythmée qui passe à la radio. Elle change de station et idem. Change à nouveau. C'est une musique avec de drôles de paroles, ça l'amuse. Change à nouveau, musique rythmée elle danse. Arrive son amie Sabrina avec un texte à la main.)

SABRINA : Tout va bien Alice !?

ALICE : Génial ! *(Elle continue de danser et devant l'interrogation de Sabrina, elle éteint la radio)*
Alors ? Tu as lu ?

SABRINA : Ce truc ? *(désignant le texte)*

ALICE : Oui ! C'est super, non !?

SABRINA : C'est censé être une...pièce. Une pièce de théâtre ! Une comédie !?

ALICE : Oui ! C'est un certain Didier qui l'a écrite !

SABRINA : Il était à jeun ce jour-là ? Fatigué peut-être, non ? Ou déprimé ?

ALICE : Sabrina ! Tu me fais marcher ! Tu as adoré et tu ne veux pas me le dire, c'est ça ?

SABRINA : Adoré...C'est peut-être un peu fort !

ALICE : Il va être content...

SABRINA : Attends Alice ! Tu le connais ce Didier ? Didier comment en plus ? C'est illisible sur ma version.

ALICE : Didier Lebreton.

SABRINA : Ah bon ? Quelle ville en Bretagne ?

ALICE : Lebreton est son nom. Son nom de famille !

SABRINA : Bon, tu le connais ou pas ?

ALICE : Non, mais non !

SABRINA : Ne me dis pas que tu lui as déjà répondu !? *(un temps)* Alice !?

ALICE : Mais...Non. Enfin pas, vraiment, franchement, sûrement, formellement !

SABRINA : En clair : tu lui as dit oui !

ALICE : Non ! Mais non !

SABRINA : J'espère au moins que tu n'en as pas parlé à la troupe ? Ça ! Une comédie ! *(elle lit le texte)* " Ma grâce ! Ma grâce ! Ai-je répété, ou, par pitié, cinq minutes encore ! Cet exécration bourreau ! Il s'est approché du juge pour lui dire que l'exécution devait être faite à une certaine heure, que cette heure approchait " Mais qu'est-ce qu'on marre !

ALICE : C'est juste un passage...Après ça s'arrange !

SABRINA : Un passage vers l'au-delà ! Tu veux que je te lise une autre page ?

ALICE : Il était tellement content, Didier ! Enfin il SERAIT tellement content si l'on jouait l'une de ses pièces !

SABRINA : SA pièce ! Il n'en a écrit qu'une, le nul. J'en suis sûre ! Celle qu'il essaie de te "refourguer" !

ALICE : Sabrina ! Tu es injuste ! Il faut bien démarrer, expérimenter. Tout le monde ne peut pas être Molière, tout de suite.

SABRINA : Alors déjà, je préférerais qu'il choisisse d'autres cobayes. Quant à nous, le Molière, on n'est pas près de l'avoir avec cette catastrophe.

(Un temps)

ALICE : Tu l'as vraiment lue !?

(Un temps)

SABRINA : À ton avis !?

(Le téléphone d'Alice sonne)

ALICE : Allo ? Excuse-moi ! Allo ? Oui ? Mais bien sûr ! Oui on était justement en train de parler de toi.

SABRINA : Ils se tutoient ! Je rêve !

ALICE : Oui, nous sommes sur scène, oui. Tu es à deux minutes d'ici ? Oui viens ! Je suis avec Sabrina. Sabrina, mon assistante pour la mise en scène. Ok à tout de suite !

SABRINA : Ne me dis pas que...

ALICE : C'était Didier ! Il arrive !

SABRINA : Un coup monté ! C'est un coup monté, n'est ce pas ? Il ne me vient pas d'autres mots ! Tu lui avais dit de venir ? Je me trompe ?

ALICE : Non, ce n'est pas exactement ça.

SABRINA : Ah oui...Pas loin quand même...

ALICE : Je lui ai juste dit que tu étais impatiente de le rencontrer.

SABRINA : Non !? *(Alice fait "si" de la tête)*

ALICE : Alors quand je lui ai dit que tu étais là...

SABRINA : Rassure-moi : Tu ne lui as pas dit que j'avais lu son truc ? Que je trouvais ça génial... *(un temps)* Alice ? *(un temps)* Alice déconne pas !

ALICE : Je lui ai juste dit que...Que tu trouvais ça...Historique !

SABRINA : Historique ! Historique ! Mais bien sûr. Attends-je cherche une rime en "ique" mais ça ne me vient pas là, tout de suite...Enfin en dehors de merdique chaotique, pathétique...Heu...

ALICE : Oui j'ai bien compris le sens général de ton analyse...

(On entend un bruit de voiture qui arrive. Un bruit de portière et des pas)

SABRINA : Voici le moment criTIQUE !

ALICE : Sabrina...Sois sympa je t'en supplie...

SC-2

(Sabrina – Didier - Alice)

(Alice sort de scène pour accueillir Didier)

SABRINA : Alors moi j'hésite entre l'indifférence la plus absolue, la franchise la plus crue ou... Je crois que je préfère la fuite.

(Elle se tourne. Alice et Didier arrivent)

DIDIER : Salut !

ALICE : Elle est un peu timide...

DIDIER : Je vois, oui... C'est un peu normal.

ALICE : Donc Sabrina, Didier. Didier, Sabrina. *(Sabrina qui ne se détourne pas)* Ou Didier Sabrina, Sabrina Didier, mais ça ressemble beaucoup...Hum hum...

DIDIER : Je ne suis qu'un homme. *(En aparté)* Ça impressionne toujours de rencontrer l'auteur d'une pièce à succès... Je sais...

ALICE : Oui, il y a sûrement un petit peu de ça...Même moi, je...

DIDIER : Allons les filles, il faut se détendre...Hein ? Hein ? Hein ? Bon, ça va aller !

ALICE : Je vais faire la mise en scène et Sabrina sera mon assistante, enfin peut-être.

DIDIER : Ah bon ? Mais où sont les acteurs et les actrices ?

ALICE : On ne leur a pas encore donné le texte. Sabrina n'a pas...Sabrina n'est pas... Sabrina, tu comprends...Elle comprend, enfin non elle ne comprend pas...

DIDIER : Elle n'a pas compris l'histoire... *(un temps)* Hihhi. Je peux approfondir, lui faire toucher du doigt certaines parties...

ALICE : Mais non, ce n'est pas ça.... *(le téléphone de Didier sonne)*

DIDIER : Allo ? Oui ! Excuse-moi, enfin excusez-moi....

(En aparté) Allo ? Mais tu es malade de m'appeler. Je suis en pleine signature de contrat. Oui plus de courant ? Les plombs, mais non, cela n'existe plus ! Non ! Et de toute façon pour les plombs, ce n'est pas le plombier c'est l'électricien ! Oui à ce soir ! *(il sort)*

ALICE : Heu Sabri, Sabri, Sabrina...

SABRINA : Laisse-moi tranquille ! Je me contiens, mais c'est très dur !!!!

ALICE : Pourquoi ne lui tu, ne lui tu, ne lui tu pas répondre. Pourquoi ne lui tu pas répondre à lui !?

SABRINA : Il me prend pour une conne, ce con !

ALICE : C'est un peu fort là.

SABRINA : Je pense que s'il insiste, je vais lui en coller une qui va lui décoller les amygdales !

ALICE : Écoute Sabrina. Accepte au moins de faire une lecture à haute voix. Tu verras, ça peut tout changer. Moi aussi quand j'ai lu pour la première fois...

SABRINA : Dis-moi que tu n'as rien pigé, ça me rassurerait.

ALICE : La première fois, moi non plus, je ne comprenais pas son passage où il parlait des vagues...

SABRINA : Non ! Nouvelle vague !

ALICE : Ah bon ?

SABRINA : Oui, nouvelle vague ! Son histoire...Se passe dans les années soixante !

ALICE : Ah d'accord !

SABRINA : Et dire que c'est moi qui passe pour la neuneu de service !

(Retour de Didier toujours au Tél.)

DIDIER : *(au tel)* Oui on en reparle ce soir... T'inquiète. *(Il raccroche)* C'était New York ! Ils veulent la traduction en Anglais...

SABRINA : Et nous, on aimerait une traduction en Français !

DIDIER : Ah ! Elle parle !

SABRINA : Non, elle se casse ! *(elle sort)*

DIDIER : Elle est bizarre ta copine. *(Vérifie que Sabrina est bien sortie)* Alors mon amour, *(prenant Alice dans ses bras)*

ALICE : Attends, elle pourrait revenir ! *(se dégageant)*

DIDIER : on se la monte ?

ALICE : Et bien, c'est-à-dire...

DIDIER : Je parlais de la pièce !

ALICE : Amis de la poésie et du romantisme, bonsoir !

DIDIER : Hihhi, ma parole, tu es presque aussi coincée que ta copine.

ALICE : Écoute Didier... Donne-moi quelques jours que je puisse faire lire la pièce à la troupe. Je suis certaine que si ton texte plaît à tout le monde, Sabrina acceptera de la mettre en scène avec moi. Tu sais Sabrina et moi avons monté cette compagnie théâtrale, il y a dix ans. C'est un anniversaire cette année. On n'a pas le droit de se planter, tu comprends ?

DIDIER : Ne te prend pas le chou Alice. Bon, je te propose de discuter de tout ça dans un bon restaurant. Qu'en dis-tu ?

ALICE : Tu ne serais pas en train de m'acheter là ?

DIDIER : Moi !? Oh quelle idée !

ALICE : Ok mais on ne parlera pas de théâtre !?

DIDIER : Nous parlerons de nous ! Et juste un peu de comédie. *(Ils sortent)*

SC-3

(Victor – Nicole – Hervé – Cunégonde)

VOIX OFF : Quelques jours plus tard

(Les phrases en italiques seront jouées de la manière la plus fausse possible, sans ton ni émotion...)

(Musique et costumes des années soixante)

VICTOR : *La tour Eiffel ! Je vous propose la tour Eiffel*

NICOLE : *Johnny a raison ! La tour Eiffel, Messieurs dames !*

VICTOR : *Merci Sylvie !*

HERVÉ : *La tour Eiffel ! Rien que ça !*

CUNÉGONDE : *Vous en avez de bonnes vous alors !*

HERVÉ : *Attends Sheila. Laisse les Messieurs dames s'expliquer. Vous savez, nous... Nous sommes de petits ferrailleurs de père en fils depuis des générations, alors on ne voit pas le rapport avec votre tour Eiffel ; Pas vrai Sheila ?*

CUNÉGONDE : *Ringo a raison. On ne voit pas le rapport !*

HERVÉ : *Baisse la radio Sheila !*

VICTOR : *La tour Eiffel est devenue un gouffre financier pour la ville de Paris.*

NICOLE : *Un gouffre ! C'est un cratère ! C'est un ravin ! Que dis-je ? Une crevasse ! Un précipice ! Un abîme sans fin !*

VICTOR : *Paris a pris une décision extraordinaire !*

NICOLE : *Extraordinaire ! Johnny a raison !*

VICTOR : *Merci Sylvie ! La tour Eiffel sera démontée et vendue en pièces détachées !*

HERVÉ : *Non !?*

VICTOR : *Messieurs dames, le moment est historique ! Personne ne doit savoir que nous nous sommes rencontrés. Je vous demande au nom du Président de la République représenté ici par Madame Sylvie Rodriguez, je vous demande au nom de la France, la plus grande discrétion (sort une photo de la tour). Mes dames Messieurs la tour Eiffel coûte trop cher à la France, bien trop cher. Nous parlons ici de 7300 tonnes de fer ! 7300 tonnes à saisir !*

HERVÉ : *Oui...À saisir... Permettez-moi de douter...*

NICOLE : *Il n'y a pas de place pour le doute !*

CUNÉGONDE : *Mais nous... Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ?*

VICTOR : *Et puis si notre proposition ne vous intéresse pas, elle plaira sûrement quelqu'un d'autre. Vous savez, moi je ne suis qu'un petit fonctionnaire mal rétribué.*

...

HERVÉ : *Je comprends*

CUNÉGONDE : *Mais nous... Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ?*

HERVÉ : *(un temps) C'est dans la pièce ça ? Qu'y peut-on ? Qui peut-on ? C'est moche comme phrase ! (un temps) Bon vas-y quand même Cunégonde.*

CUNÉGONDE : *Mais nous... Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ?*

HERVÉ : *NON ! NON ET NON ! (En pleurnichant) On ne peut pas jouer ça ! Et toi tu nous gonfles avec tes "Qu'y peut-on, Qu'y peut-on"*

CUNÉGONDE : *Ah bon ?*

HERVÉ : *Ça fait trois fois que tu nous gonfles avec tes "Qu'y peut-on" ! Faut aller à la ligne de temps en temps ma cocotte, sinon ça va durer trois plombes...*

NICOLE : *Je confirme !*

VICTOR : Merci Sylvie !

CUNÉGONDE : Ben, c'est écrit avec un petit trois sur mon texte.

NICOLE : C'est un renvoi à la didascalie numéro trois ! Bon, allez on reprend :

VICTOR : *Vous savez, moi je ne suis qu'un petit fonctionnaire mal rétribué....*

HERVÉ : *Je comprends*

CUNÉGONDE : *Mais nous... Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ?*

HERVÉ : *(un temps)* Ça ne va pas être possible...

CUNÉGONDE : Ah oui ! C'est écrit avec étonnement. Attendez, je vous le refais... Avec étonnement donc ! *Qu'y peut-on ? Non ça ne va pas. Qu'y peut-on ?*

HERVÉ : Je ne tiendrai pas jusqu'au bout, les enfants. On va au casse-pipe avec ce texte-là. Et elle, qui joue comme une sauterelle. Ça me déprime... *(à la limite de pleurer)*

VICTOR : Écoute Hervé ! C'est une comédie ! Un truc drôle. Contente-toi de jouer Ringo.

HERVÉ : Ringo et Sheila....*(en pleurant)*

NICOLE : Et Alors ?! Ça fait année soixante !

HERVÉ : Johnny et Sylvie ! *(en pleurant)* Je veux sortir...

NICOLE : On pourrait peut-être enchaîner...Moi je propose de continuer et puis nous verrons bien.

HERVÉ : AH ! Tu vois ! On dirait bien que tu as un doute toi aussi ! Ça me rassure.

VICTOR : Bon allez, on y retourne !

HERVÉ : Vous voulez mon avis ?

VICTOR : Non, mais vas-y quand même, mon gros lapin !

HERVÉ : On ne peut pas jouer un truc pareil ! Ça me déprime. Et puis...La tour Eiffel ! Vendre la tour Eiffel. Personne ne croira un truc pareil. Le public de (*ville où est jouée la pièce*) est un public exigeant. Jamais tu leur feras avaler qu'on a vendu la tour Eiffel ! Même dans une pièce de théâtre ! On va être ridicule et je n'ai pas besoin de ça en ce moment ! Mais quel est l'auteur de cette soupe ?!

CUNÉGONDE : C'est Didier !

NICOLE : Didier Lebreton ! Et d'après ce que j'ai compris Alice en pince pour lui.

HERVÉ : Alice ! Mon Alice !? Enfin je veux dire notre...Notre Alice

VICTOR : Oui coco ! On sait bien que toi aussi, tu en pincas pour elle...

HERVÉ : Oh ce n'est pas ça...

CUNÉGONDE : Ben si, hein...

VICTOR : Toute cette histoire de pinces... On dirait que ça te tenaille... Les tenailles du ferrailleur. Hihhi... Une histoire à "faire ailleurs"...Hihhi...

HERVÉ : Alice et Didier. Il ne manquait plus que ça ! Je déteste sa pièce ! Je déteste ce mec !

NICOLE : Si seulement Alice et Sabrina étaient là pour nous mettre en scène. Nous devons juste lire le texte. Mais vous avez voulu jouer direct et en costumes d'époque... alors voilà ce que ça donne...Il vaudrait mieux attendre Alice et Sabrina. Ce sont elles les metteuses en scène.

HERVÉ : Oh oui ! Alice ! Car c'est un texte à la noix ! D'un auteur pas à la hauteur. Je sens que je vais craquer !

VICTOR : Moi, ça me plaît d'incarner un escroc !

HERVÉ : Ça ne m'étonne pas et puis... Je trouve que ça te va comme un gant !

(Un temps)

VICTOR : Ah bon...Tu peux développer pour voir...

NICOLE : Stop ! Vous n'allez pas recommencer à vous chamailler.

VICTOR : Je rêve !

NICOLE : Bon allez, on revient à la pièce

VICTOR : *(avec un ton agressif à destination d'Hervé)* Nous parlons ici de 7300 tonnes de fer ! 7300 tonnes à saisir !

HERVÉ : *(en pleurnichant)* Oui... À saisir... Permettez-moi de douter...

NICOLE : *Il n'y a pas de place pour le doute !*

VICTOR : *(moqueur)* Et puis si ma proposition ne t'intéresse pas, elle intéressera sûrement quelqu'un d'autre... Enfoiré !

HERVÉ : Quoi ! ? Il a dit enfoiré. Ce n'est pas écrit : enfoiré !

VICTOR : *Moi je ne suis qu'un petit fonctionnaire mal rétribué, coco.*

HERVÉ : Il a dit Coco ! Ce n'est pas dans le texte, coco ! *(en pleurnichant)*

VICTOR : *Moi je ne suis qu'un petit fonctionnaire mal rétribué (un temps assez long)*

HERVÉ : *Je comprends... mieux !*

CUNÉGONDE : *Mais nous... Qui... (n'ose pas continuer devant le regard menaçant d'Hervé)*

HERVÉ : *(en pleurant)* Non, là, je ne peux pas !

VICTOR : Tu ne peux pas, qu'y peut-on, hihhi....

HERVÉ : La, il se fout de ma gueule ?! Ça ne va pas être possible...

CUNÉGONDE : Moi, de toute façon, je ne comprends plus rien à cette pièce.

HERVÉ : Alors, elle, je vais me la farcir avant la fin !

CUNÉGONDE : Non, je ne pige rien à l'histoire.

VICTOR : Ça, ça ne m'étonne qu'à moitié, voyez-vous !?

CUNÉGONDE : Ça va être trop compliqué de la remonter après *(Un temps. Tout le monde se fige)* la tour Eiffel !

(Un temps)

VICTOR : Oh putain ! Qu'est-ce qu'elle trimbale la cocotte !

CUNÉGONDE : Ben si, hein...

NICOLE : Heu...Cunégonde... Contente-toi de jouer Sheila... Moi je vais me tenter de jouer la femme de la mairie de Paris. Ça ne va pas être facile avec... Certains...

CUNÉGONDE : Ben si ! Parce que si on réfléchit...

VICTOR : Non, ne réfléchis pas Cunégonde, c'est mauvais pour ce que tu as...

NICOLE : Oui, entre ceux qui n'aiment pas la pièce, ceux qui ne peuvent pas se sentir et ceux qui ne pigent rien à l'histoire, on est mal les enfants !

SC-4

(Nadine – Cunégonde – Victor – Nicole – Hervé)

(Arrivée de Nadine)

NADINE : Salut !

NICOLE, CUNÉGONDE, VICTOR, HERVÉ : Salut

NADINE : Heu... Didier n'est pas là ?

CUNÉGONDE : Didier, Didier...

VICTOR : Le mec du chef-d'œuvre ? Hihhi...

HERVÉ : *(en aparté)* Ne me parlez pas de celui-là. Il faut sans doute demander à Alice !

NADINE : Manifestement, vous ne l'avez pas vu.

NICOLE : Didier ? Celui qui a écrit le texte que l'on est en train de déchiffrer ?

HERVÉ : *(en aparté)* De la soupe, oui !

NICOLE : Vous aussi, vous avez des griefs contre ce Molière bis ? hhihi...

(Nicole et Cunégonde s'isolent pour parler tout bas et rire)

HERVÉ : Oui de la soupe ! Même mon Alice ne s'en rend pas compte ! Et c'est terrible madame ! De la daube ! Je dirais même de la soupe, pour être poli...

VICTOR : Monsieur Cambronne aurait été plus vulgaire... Vous le connaissez-vous, ce Didier ?

NADINE : Oui, c'est mon mari.

HERVÉ : Ah... Oui d'accord.

VICTOR : D'accord, d'accord !

NADINE : Mon mari n'est pas rentré hier soir. *(Retour de Nicole et Cunégonde)* Je pensais qu'il avait passé la nuit ici...

CUNÉGONDE : La nuit... Hihihhi...

NADINE : Il travaille tellement ce cher amour.

NICOLE : Oui, il fait sûrement des heures sup !

HERVÉ : Ha... Et c'est terrible...

NADINE : Il est à fond dans ce qu'il fait, c'est un passionné, vous savez. Il a passé des mois et des mois à écrire son œuvre, enfin sa pièce.

HERVÉ : Oh là, là...

VICTOR : D'accord, d'accord !

(Retour de Nicole et Cunégonde)

NICOLE : Bon alors, vous aussi, vous lui en voulez ?

NADINE : Je ne dirai pas ça comme ça. Cela doit s'expliquer.

CUNÉGONDE : Ben moi, je me demande bien comment il fait pour écrire des trucs pareils... *(coups de coude de Victor)* Oui d'accord il couche av... *(coups de coude de Victor)*

VICTOR : Cette dame – qui est la femme de Didier – et bien, elle cherche son époux.

CUNÉGONDE : Elle n'a pas de chance, dites donc *(coups de coude de Victor)*

NICOLE : Ah, vous êtes...

NADINE : Oui Nadine Lebreton, la femme de Didier Lebreton, l'auteur

CUNÉGONDE : Ah, vous... Non !?

VICTOR : Mais si ! Puisqu'on te le dit !

HERVÉ : Et c'est dur pour moi aussi !

NADINE : Alors comme ça, c'est vous qui allez donner vie à ce texte...

CUNÉGONDE : Oui, on aime beaucoup nous aussi. (*Long silence*)

NICOLE : Cependant...

NADINE : Oui j'ai lu de cette pièce avant tout le monde !

VICTOR : (*en aparté*) Il y en a qui n'ont pas de chance !

NICOLE : Ah là, là !

CUNÉGONDE : Et vous avez tout comp... Enfin compr...

NICOLE : Compté ! Oui... Compté

NADINE : Pardon ? Le nombre de répliques ? D'après Didier, il est très équilibré. Si l'on résume la pièce...

NICOLE, CUNÉGONDE, VICTOR, HERVÉ : OUI, ON RÉSUME LA PIÈCE !

NADINE : Ah oui !? Vous l'aimez à ce point cette pièce !

CUNÉGONDE : Ben, moi je n'ai pas tout...

HERVÉ : Tout aimé, ne serait pas le mot exact.

NICOLE : Le titre est fort... On a vendu la tour Eiffel...

CUNÉGONDE : OUI ! Ça, j'avais compris...

VICTOR : Elle est en progrès

NADINE : On a vendu la tour Eiffel est une histoire vraie.

NICOLE : (*en aparté*) Elle est aussi dérangée que son mec.

HERVÉ : Ah... Oui d'accord.

VICTOR : D'accord, d'accord !

NADINE : Vous avez compris l'histoire ?

NICOLE, CUNÉGONDE, VICTOR, HERVÉ : Ben...

NADINE : Bon, je vous résume. Un certain Johnny...

VICTOR : C'est moi !

NADINE : En 1965, un certain Johnny Loustigue, un escroc notoire tombe sur un article exposant les difficultés de l'État à entretenir la tour Eiffel, construite à l'origine pour l'[Exposition universelle de Paris de 1889](#). Le journaliste finit son article par cette petite ouverture humoristique : « Devra-t-on vendre la tour Eiffel ? ». Sans le savoir, il venait de publier le point de départ d'une escroquerie

CUNÉGONDE : C'est pas mal comme idée !

HERVÉ : Ce n'est pas de lui puisqu'il a pompé l'histoire !

NADINE : Johnny se camoufla en [fonctionnaire](#) du gouvernement et fit fabriquer de fausses mises au concours pour la vente de la tour Eiffel. Il envoya aux cinq plus grandes entreprises de récupération de ferraille des invitations pour des négociations de vente. C'est dans un hôtel parisien qu'une rencontre confidentielle devait avoir lieu. Cet hôtel était un camouflage parfait puisque c'était un point de rencontre prisé des diplomates et des hommes politiques. Pour faire plus sérieux, il serait accompagné de sa secrétaire Sylvie Maldonnie.

CUNÉGONDE : Sylvie ! C'est moi !

VICTOR : On comprend mieux quand tout nous est expliqué...

NADINE : À la date prévue, les cinq ferrailleurs étaient présents. Mais Johnny Loustigue avait déjà choisi sa cible : Sheila et Ringo Willydog !

NICOLE : C'est nous, ça, Hervé !

NADINE : D'une part, Ringo un homme peu sûr de lui et d'autre part, Sheila et Ringo un couple simple pour ne pas dire simplet. Loustigue expliqua, dans cette ambiance feutrée et secrète, que la tour Eiffel devait être démolie et vendue en tant que « ferraille ». Son aisance l'aida beaucoup à rendre la situation crédible

HERVÉ : Ça m'ennuie de jouer un niais ! Il en a une bonne couche le Ringo, non ?

NICOLE : Et moi, Sheila ! Ta niaise ! Tu crois que ça me fait plaisir !?

VICTOR : Quel beau couple !

NADINE : Pas tant que ça. Sheila Willydog était méfiante quant à cette transaction, elle mit ainsi Ringo dans le doute. Pour le persuader, Loustigue s'arrangea pour le rencontrer une nouvelle fois. Là, il changea de ton et finit par le convaincre.

CUNÉGONDE : Ah dis donc ! Ce n'est pas mal comme histoire. Je n'avais pas vu ça comme ça.

VICTOR : C'est normal, tu ne sais pas lire.

NICOLE : Oui, nous n'étions pas rendus là dans la lecture.

HERVÉ : Ce serait bien de nous résumer la suite parce que...

VICTOR : Cunégonde ne va encore rien capter et son partenaire va craquer...

CUNÉGONDE : Si ! Et je suis sûre qu'elle est encore en déficit... La tour Eiffel. Je crois que je l'ai lu quelque part. Ça pourrait être intéressant d'acheter des morceaux et de les revendre... *(regarde tous les autres qui sont "scotchés")*

VICTOR : *(Un temps)* On devrait la piquer !

HERVÉ : Cunégonde ! Ne l'écoute pas.

VICTOR : Elle n'est pas fute fute mais elle est gentille

NICOLE : Bon arrêtez vous deux ! Vous aviez promis de ne pas vous engueuler cette année !

CUNÉGONDE : Voilà !

(Le portable de Nadine sonne)

NADINE : Allo !? Oui plus d'électricité depuis plusieurs jours ! Au XXI nième siècle, c'est un monde ! Vous vous décidez enfin à venir. Ok mais je ne suis pas chez moi là. Un couple ? Vous avez vu un couple sortir ? De chez moi ? Ah non, ce n'est pas possible, vous devez faire erreur. Non mon mari est débordé par son travail en ce moment, il n'a même plus de temps de rentrer dormir et moi je suis au théâtre. Bon écoutez, je rentre de ce pas. Oui, ne bougez pas, j'arrive. *(Elle raccroche)* Incroyable cette histoire.

NICOLE : Quel salaud !

NADINE : Non, il ne fait que son métier le pauvre...

HERVÉ : *(en aparté)* Mon Alice !

CUNÉGONDE : Ben non, on ne parle pas de l'électricien, on parle de...

VICTOR : Bon, ça va, ça va... Cela ne nous regarde pas...

NADINE : Je vais devoir vous laisser. Excusez-moi, je file.

CUNÉGONDE : Ben quand même...

VICTOR : NON !

CUNÉGONDE : Ah là, là... *(Nadine sort)*

NICOLE : L'électricien la mettra peut-être au courant, hihhi...

VICTOR : Oui, elle était un peu facile celle-là !

HERVÉ : Oh oui ! Ce serait tellement bien qu'elle sache !

NICOLE : Non seulement, il écrit comme un pied mais en plus il est infidèle !

SC-5

(Cunégonde – Victor – Nicole – Hervé – Sabrina – Didier – Alice)

CUNÉGONDE : J'aime bien son histoire de tour Eiffel moi ! Ça va faire un carton c'est sûr ! Bon allez on continue maintenant que j'ai compris le début.

HERVÉ : Moi je préférerais attendre Alice...

NICOLE : Arrête de te faire du mal, Hervé.

CUNÉGONDE : Oui, ça va aller. Bon allez, on reprend : *Mais nous... Qu'y peut-on ? Qu'y peut-on ?*

VICTOR : Ah non ! Arrêtez là, je sens que je deviens violent !

(On entend du bruit)

HERVÉ : Attendez !

(Arrivées d'Alice, Sabrina et Didier)

HERVÉ : Ah... Alice !

ALICE : Alors ça bosse les enfants ?

SABRINA : Vous avez fait une lecture ?

VICTOR : Non on a attaqué direct !

ALICE : Quoi ! ? C'est un peu rapide, non ? Bon, je vous présente l'auteur Didier Lebreton.

DIDIER : Bonjour à tous !

(Hervé s'en va en baissant la tête)

SABRINA : Ben qu'est-ce qu'il a ?

DIDIER : Ça impressionne toujours de voir l'auteur en chair et en os. Mais je suis resté très humain et toujours à l'écoute des débutants.

VICTOR : Débutants, débutant... Faudrait pas débiter comme ça avec nous, si vous voyez ce que je veux dire !

ALICE : Victor plaisante... C'est lui, qui joue le rôle du fameux Johnny !

DIDIER : Très bien Victor. C'est drôle Victor...

VICTOR : Quoi ?

DIDIER : Non, je vous expliquerai plus tard.

ALICE : Et voici Nicole dans le rôle de Sheila.

NICOLE : Il me manque les couettes, mais je vais faire un effort.

VICTOR : Ne lui parle pas de couette, ça va lui donner des idées...

ALICE : Et...

CUNÉGONDE : Cunégonde. Je suis Sylvie de la mairie...

SABRINA : Il ne faudrait pas oublier Hervé qui joue le rôle de Ringo.

DIDIER : Celui qui s'est barré ?

NICOLE : Je vais voir où il est parti

CUNÉGONDE : Je t'accompagne Nicole...

VICTOR : Si tout le monde se barre, je vais me sentir un peu seul...

(Cunégonde et Nicole sortent)

ALICE : Qu'est ce qui lui arrive ?

VICTOR : Alice, je pense que tu devrais y aller aussi. Essaie de parler seul à seul avec Hervé.

ALICE : Ah bon ?

DIDIER : Tu ne t'éternises pas hein ?

VICTOR : Laisse faire, toi. Ne te mêle pas de ça ! *(Alice sort)* Et, je peux savoir pourquoi tu trouves mon prénom Victor... Drôle !?

DIDIER : Parce que l'escroc que j'ai baptisé Johnny dans la pièce s'appelait Victor dans la vraie vie. Victor ! Victor Lustic !

VICTOR : Ah oui, c'est désopilant en effet. Bon, excuse-moi, je vais me désopiler un peu plus loin *(il sort)*

DIDIER : Il n'a pas l'air de m'apprécier beaucoup celui-là...

SABRINA : Oui. Il a son caractère. Ton histoire avec Alice ne doit pas lui plaire beaucoup. Parce qu'Alice et toi... Je n'ai pas rêvé ?

DIDIER : Sabrina... Ce sont mes affaires

SABRINA : Ce n'est pas un hasard si Alice a choisi une pièce que tu as écrite. "On a vendu la tour Eiffel" ! Franchement. Moi perso...

DIDIER : Stop ! On s'en fout complètement de ton avis. La pièce est choisie, point barre !

SABRINA : En plus je n'ai lu que les vingt premières pages. Tu pourrais donner les autres à tout le monde. Je suppose qu'Alice a eu le privilège de tout lire !

DIDIER : Ça, ça m'étonnerait !

SABRINA : Ça t'étonnerait ? Tu penses qu'elle n'a pas tout lu ? Tu ne lui fais pas confiance ?

DIDIER : Non, ce n'est pas ça mais... *(un temps)* Elle n'a tout simplement pas pu lire la suite.

SABRINA : Ah bon ?

DIDIER : Non. *(Un temps)* Elle n'est pas écrite !

SABRINA : Quoi !?

DIDIER : C'est Alice qui m'a demandé d'écrire une pièce. Je suis tombé sur un journal où il relatait l'escroquerie de la tour Eiffel. Je me suis dit que ça pourrait faire une pièce. J'en ai parlé à Alice qui a trouvé l'idée géniale et j'ai écrit quelques phrases...

SABRINA : Et oui ! Et quelles phrases oui ! Parlons-en.

DIDIER : Mais je n'ai aucune idée de la suite. Et Alice ne le sait pas.

SABRINA : Didier ! Dis-moi que ce n'est pas vrai !

DIDIER : Ça va peut-être venir...

SABRINA : Étant donné ce qui est venu... Je ne suis pas pressée de savoir ce qui pourrait te venir...

DIDIER : *(un temps)* Tu n'aurais pas une idée, toi ?

SABRINA : C'est moi qui vais finir par écrire un sketch ! La panne sketch ! Tu n'as pas d'autre solution que de prévenir Alice.

DIDIER : Hors de question !

SABRINA : Si ce n'est pas toi qui lui dévoiles tout, c'est moi qui le ferai.

DIDIER : Tu sais très bien que tu ne peux pas.

SABRINA : Ah oui ?

DIDIER : Tu ne voudrais pas que je raconte à Alice que l'on a couché ensemble il y a quelque temps alors que tu as prétendu tout à l'heure, que tu ne me connaissais pas.

SABRINA : *(un temps)* T'es pourri comme mec !

DIDIER : Il est sûr que votre amitié n'y résisterait pas

SABRINA : Tu te rends compte que les comédiens ont déjà commencé à répéter ? À propos de répéter... Ils ne vont pas répéter la même chose pendant une heure et demie !

DIDIER : Ça va sûrement s'arranger... *(le portable de Didier sonne)* Allo ? Allo ? Nadine mon amour !

SABRINA : *(En aparté)* Je rêve !

DIDIER : Oui l'électricien ! Tu ne t'es pas fait draguer au moins ? Bon, c'est réparé alors. Bien, à la bonne heure. Oui. Non, ce soir je rentrerai sans doute assez tard. Oui c'est ça. Oui au revoir mon amour. *(Raccroche)*

Et bien tu vois, je finis toujours par m'en sortir... *(il sort)*

DIDIER off : Alice ! Alice !

NOIR

ACTE II

SC-1

(Cunégonde – Victor – Béatrice – Alex – Ingrid – Nicole – Hervé)

VOIX OFF : Quelques heures plus tard

CUNÉGONDE : Tu crois que quelqu'un pourrait être intéressé ?

VICTOR : Intéressé ?

CUNÉGONDE : Ben oui par des parties de la tour Eiffel, suite au démontage !

VICTOR : Ne me dis pas que tu crois à cette histoire.

CUNÉGONDE : J'ai entendu des bruits. Elle n'est pas si rentable que ça... La tour Eiffel

VICTOR : Ce n'est pas vrai ! Mais tu vas aller jusqu'où dans la connerie ? Dans la ronde de la connerie, t'as dix tours d'avance à l'aise !

CUNÉGONDE : Oh hé ! Vous n'avez aucune ambition vous autres. Au moins Didier lui, il a de l'imagination. Et puis c'est peut-être possible qu'un jour... (*regard agressif d'Hervé*) on la démonte... Ben si !

VICTOR : Je vais te démonter le portrait si tu ne la mets pas en veilleuse dans les deux secondes.

CUNÉGONDE : Tu sais parler aux femmes, toi au moins !

(*Arrivées de Béatrice et Alex*)

BÉATRICE : Messieurs dames.

VICTOR : Salut.

CUNÉGONDE : Bonjour

ALEX : C'est ici ! J'en suis sûr !

BÉATRICE : Monsieur Lebreton ? Est-il là ? Didier Lebreton.

ALEX : Oui, nous voudrions parler à Didier Lebreton. Alex Lebreton. Didier est mon père.

CUNÉGONDE : Ah, vous êtes le fils de Nadine. De Nadine et Didier

BÉATRICE : Pas du tout, Alex est mon fils ! Je suis Madame Lebreton. Béatrice Lebreton.

CUNÉGONDE : C'est compliqué, là !

VICTOR : Ce n'est pas compliqué. C'est juste impossible !

BÉATRICE : Ah bon ? Et pourquoi je vous prie ?

VICTOR : On a déjà rencontré Madame Lebreton, la femme de Didier.

CUNÉGONDE : Ah oui et vous ne lui ressemblez pas du tout. Je vous aurais reconnue.

BÉATRICE : Didier et moi sommes divorcés depuis dix ans. J'ai gardé son nom même s'il s'est remarié avec cette pétasse de Nadine. Bon Alex... Explique leur la raison de notre venue ici.

ALEX : C'est à propos de la tour Eiffel.

CUNÉGONDE : Vous voulez la vendre vous aussi ? AH AH AH

VICTOR: Oh! Cunégonde !

ALEX : J'ai entendu dire que mon père, Didier Lebreton aurait écrit une pièce sur le sujet.

CUNÉGONDE : Ben oui, c'est celle qu'on est en train de rép... *(coups de coude de Victor)*

ALEX : Ce texte n'est pas de lui ! C'est moi qui aie écrit cette pièce. Il m'a dérobé le manuscrit pensant que j'avais terminé. En fait je n'avais écrit que vingt pages.

VICTOR : Alice nous a donnés que les vingt premières pages pour la répétition

ALEX : Ce sont aussi, probablement, les vingt dernières... Mon père n'a aucun talent pour l'écriture...

BÉATRICE : Alex ! Il faut le comprendre Messieurs dames, Mon fils ne voit plus son père depuis ce fameux jour où...

VICTOR : Où ?

BÉATRICE : Le jour où Alex a découvert que son père s'était emparé du texte ! Que ne ferait-il pas pour séduire l'autre dégénérée !?

CUNÉGONDE : Nadine ?

ALEX : Mieux vaut ne plus prononcer son nom.

BÉATRICE : Oui, ça me donne des boutons !

VICTOR : Comment a-t-il fait pour se procurer le manuscrit ?

BÉATRICE : Il est revenu une fois pour prendre ses affaires en notre absence. Il était convenu que je laisserai l'appartement ouvert. Je ne voulais pas le voir. Et Alex non plus !

ALEX : Quand je suis rentré mes vingt pages avaient disparues !

CUNÉGONDE : C'est nul !

BÉATRICE : Faire ça à son fils !

ALEX : J'aimerais jeter un œil sur votre texte. C'est possible ?

VICTOR : Le voici !

ALEX : *(un temps de lecture)* Attendez... Mais... Mais c'est super-mal écrit !

VICTOR : Hihhi...

ALEX : oui, seulement... Ce n'est pas mon texte ! Il n'a même pas été capable de recopier.

BÉATRICE : Le parfait connard sphérique ! Oui Messieurs Dames un connard sphérique. Quel que soit l'angle où l'on regarde, il est toujours aussi connard !

ALEX : *'La tour Eiffel ! Je vous propose la tour Eiffel'* : Ça, d'accord mais ensuite... *Johnny a raison ! La tour Eiffel, Messieurs dames ! Merci Sylvie !* Je n'ai jamais écrit une chose pareille !

VICTOR : Oui c'est un spécial sixties !

CUNÉGONDE : Avec les musiques de Johnny, Sylvie... Sheila et Ringo...

ALEX : Non ça ne va pas du tout ! L'histoire que j'ai écrite se situe en 1925 ! Moi, j'ai relaté un fait historique, dans mon œuvre !

BÉATRICE : Ne jouez pas ce truc-là ! Vous seriez ridicules

VICTOR : De toute façon avec vingt pages, on ne risque pas le Molière...

ALEX : Voici mon texte. 80 pages !

VICTOR : Ah oui quand même ! Laissez-moi lire la première réplique.

*Géante, sans beauté ni style,
C'est bien l'idole de métal,
Symbole de force inutile
Et triomphe du fait brutal.*

*J'ai touché l'absurde prodige,
Constaté le miracle vain.
J'ai gravi, domptant le vertige,
La vis des escaliers sans fin.*

ALEX : Mais plus loin :

*Pour montrer, par expérience,
Qu'un sou, quana il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance ;
Qu'il se faut contenter de sa condition ;
Qu'il faut acheter la tour et avoir de l'ambition*

*Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.
La tour promet monts et merveilles :
Fiez-vous-y ; la gloire et les honneurs viendront.*

CUNÉGONDE : C'est moins drôle, un peu... Non ?

BÉATRICE : Mon fils n'écrit pas de vaudeville Messieurs dames !

INGRID OFF : Alex ! Alex !

ALEX : J'aime les mots, leur force, leur musique...

INGRID OFF : Alex ! Alex !

ALEX : Oui j'arrive.

BÉATRICE : C'est Ingrid...

ALEX : Excusez-moi un instant... *(il sort)*

VICTOR : C'est qui Ingrid ?

BÉATRICE : C'est la petite amie de mon fils. Et aussi une excellente comédienne !

ALEX off : Mais si ! Allez, viens !

BÉATRICE : Dis-lui de venir.

ALEX off : Viens te dis-je

CUNÉGONDE : Oui. J'aimerais voir la tête qu'elle a, moi.

(Alex et Ingrid entrent)

ALEX : Je vous présente Ingrid. Une comédienne hors pair avec laquelle je vais jouer ce texte.

INGRID : Bonjour.

CUNÉGONDE : Elle a une bonne tête, en fait !

BÉATRICE : Et une voix !

ALEX : J'ai beaucoup de chance !

VICTOR : Oui mais si je comprends bien... Ce texte...

ALEX : On a vendu la tour Eiffel ?

VICTOR : Ça veut dire...

CUNÉGONDE : Je crois que tu comprends bien...

BÉATRICE : Bien évidemment, vous ne pourrez pas jouer ce que vous êtes en train de répéter.

ALEX : Oui, suite au vol du manuscrit, j'ai réécrit cette pièce de façon plus poétique encore. Mais ce qui m'étonne, c'est que le texte de mon père n'a rien à voir avec le mien. Enfin ma pièce est terminée et j'ai officiellement déposé son titre : On a vendu la tour Eiffel.

INGRID : Alex est un génie de l'écriture. Comment peut-on faire une chose pareille à son propre fils ! ? Il n'a même pas été capable de recopier les phrases exactes.

BÉATRICE : Sans doute a-t-il voulu que l'on ne se doute pas de sa copie !

INGRID : Ça, on ne risque pas de confondre l'écriture du père et du fils

BÉATRICE : Et le Saint-Esprit ne l'a pas davantage inspiré !

ALEX : Mon texte est vraiment différent. C'est un dialogue entre deux comédiens seulement.

BÉATRICE : Faites voir votre texte (*CUNÉGONDE le lui tend et elle rit en lisant*) Quelle chose ridicule ! Je vous propose d'imaginer la scène. Venez avec moi. Imaginons....
(*ils sortent*)

(*Effet de lumière et l'on retrouve cote jardin Nicole, Hervé, Victor, Cunégonde et côté cour Alex et Béatrice*)

Musique classique et lumière à cour.

ALEX : Géante, sans beauté ni style, C'est bien l'idole de métal, Symbole de force inutile Et triomphe du fait brutal.

INGRID : J'ai touché l'absurde prodige, Constaté le miracle vain. J'ai gravi, domptant le vertige, La vis des escaliers sans fin.

Lumière à jardin et on entend Sheila et Ringo "Laisse les gondoles à Venise"

VICTOR : La tour Eiffel ! Je vous propose la tour Eiffel

NICOLE : Johnny a raison ! La tour Eiffel, Messieurs dames !

VICTOR : Merci Sylvie !

HERVÉ : La tour Eiffel ! Rien que ça !

CUNÉGONDE : Vous en avez de bonnes vous alors !

Musique classique et lumière à cour.

ALEX : Pour montrer, par expérience,
Qu'un sou, quana il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance ;

INGRID : Qu'il se faut contenter de sa condition ;
Qu'il faut acheter la tour et avoir de l'ambition

Lumière à jardin et on entend Sheila et Ringo "Laisse les gondoles à Venise"

VICTOR : *Nous parlons ici de 7300 tonnes de fer ! 7300 tonnes à saisir !*

HERVÉ : *Oui...À saisir... Permettez-moi de douter...*

NICOLE : *Il n'y a pas de place pour le doute !*

VICTOR : *Et puis ma proposition ne t'intéresse pas, elle intéressera sûrement quelqu'un d'autre... Enfoiré ! Heu non... Pas "enfoiré".*

Musique classique et lumière à jardin.

INGRID : *J'ai touché l'absurde prodige, Constaté le miracle vain.*

CUNÉGONDE : Ah oui, c'est bien aussi...

INGRID : *J'ai gravi, domptant le vertige, La vis des escaliers sans fin.*

CUNÉGONDE : Je ne comprends pas tout, mais ça a l'air pas mal...

(Effet de lumière et l'on retrouve Sabrina et Didier)

SC-2

(Didier – Sabrina – Alice – Béatrice – Alex)

DIDIER : Mais puisque je te dis que je n'ai pas la suite !

SABRINA : Il faut que tu préviennes tout le monde. Non seulement tu n'as pas écrit grand-chose mais en plus c'est nul !

DIDIER : Quand j'y pense : J'avais une vingtaine de pages divinement bien écrites. Vingt pages que j'avais subtilisées... Vingt pages subtiles !

SABRINA : Subtiles ou subtilisées ?

DIDIER : Heu... Un peu les deux. Enfin c'est mon fils Alex et moi qui avons griffonné... Enfin surtout Alex...

SABRINA : Et où sont-elles ?

DIDIER : Je les ai perdues ! J'ai perdu ces vingt pages ! Quand j'y pense !

SABRINA : *(un temps)* Quand j'y pense ! J'ai couché avec toi !

DIDIER : Je ne vois pas le rapport. J'ai essayé de retrouver tout le talent qu'il y avait dans ces pages, mais ma mémoire m'a fait défaut !

SABRINA : Et en plus, il n'a aucune mémoire !

(Arrivée d'Alice)

ALICE : Ah je vous y prends petits coquins !

DIDIER : Mais non voyons !

SABRINA : Il n'y a aucun risque !

ALICE : Je plaisante évidemment...

SABRINA : Pas moi !

DIDIER : Heu Alice... Il faut que...

SABRINA : Oui et il le faut absolument !

ALICE : Attendez, avant toute chose, il faut que je vous parle de mon idée.

SABRINA : Alice, tu devrais écouter Didier. Il a un truc super-important à te dire.

ALICE : Oui mais moi, ça concerne la pièce.

DIDIER : Oui, nous aussi... Un peu...

SABRINA : Enfin surtout lui !

ALICE : Et bien voilà : Pour la suite j'ai eu une idée ! Ah je ne veux pas contrarier l'auteur. C'est juste une proposition.

DIDIER : Oh ben...

SABRINA : À mon avis, ça ne va pas le contrarier beaucoup.

DIDIER : Je reste ouvert à toute proposition.

SABRINA : Il reste ouvert ! (*en aparté*) Et s'il pouvait la fermer !

ALICE : Mais plutôt que de longs discours, j'ai griffonné quelques notes. Dites-moi ce que vous en pensez.

(Ils lisent et après un temps)

SABRINA : C'est original... La tour Eiffel qui parle !

DIDIER : Ah oui ! Ah oui !

ALICE : Vous trouvez, hein ?

DIDIER : Ah oui ! Ah oui !

SABRINA : (*en aparté*) Il a du vocabulaire lui pour un auteur ! Peut-être même... Sait-il lire !

ALICE : Enfin c'est juste une idée comme ça. (*Se rapproche de Didier et en aparté vers lui*) J'aurais voulu te le dire en privé mais je ne t'ai pas trouvé. Je me permets de te soumettre ces quelques lignes. Évidemment la suite que tu as écrite est sûrement dix fois mieux, mais...

DIDIER : Oh, je ne dirais pas ça...

SABRINA : Non, il ne dirait pas ça...

DIDIER : Non, non...

SABRINA : Bon et bien moi je vais vous laisser...

ALICE : Si tu vois les autres, tu leur dis que l'on se voit demain pour la répétition.

SABRINA : Oui, oui. Et... Bon courage... Pour la suite ! *(en aparté vers Didier)* Et toi n'oublies pas de tout lui dire *(elle sort)*.

ALICE : Elle est adorable Sabrina. Alors c'est vrai ? Tu aimes bien mon idée de tour Eiffel qui s'incarne, qui prend vie ?

DIDIER : Ahhhh... Oui ! Ahhhh... Oui !

ALICE : À ce point-là !? Didier... Tu ne dis pas ça parce que tu es amoureux ?

DIDIER : Ahhhh... Non ! Ahhhh... Non !

ALICE : Quelquefois quand on aime, on n'est pas objectif, tu sais ?

DIDIER : Des fois oui mais là... Non !

ALICE : Tu ne peux pas savoir à quel point cela me fait plaisir !

DIDIER : Et moi donc !

ALICE : C'est peut-être un peu trop original, cette idée de tour Eiffel qui se met à parler.

DIDIER : Je ne dirais pas ça. Non je ne dirais pas ça. *(Un temps)* Tu sais quoi ?

ALICE : Non. Dis-moi ?

DIDIER : On va retenir cette idée. Et je vais écrire une suite dans ce style.

(Passage éclair de Sabrina) **SABRINA** : Je m'attends au pire !

ALICE : Je ne voudrais pas que tu renonces à tes idées. Elles sont certainement plus percutantes...

DIDIER : Je ne dirais pas ça.

(Passage éclair de Sabrina) **SABRINA** : Il ne dirait pas ça !

ALICE : Avec sûrement plus de suspens...

DIDIER : Moins originales ! Beaucoup moins originales... Mes idées.

ALICE : Bon alors ?

DIDIER : Alors ?

ALICE : Oui ce truc super-important que tu voulais me dire...

DIDIER : Ah oui ! Oh... Non finalement...

ALICE : Mais si j'insiste mon chéri ! Allez dis, moi, Ça concerne la pièce, alors dis-moi je veux tout savoir.

DIDIER : Non ce n'est pas très important finalement

ALICE : Didier mon amour ! J'exige de tout savoir !

DIDIER : Ah bon ?

ALICE : Ah oui ! Je ne te lâcherai pas avant. Tout, dit moi, tout !

DIDIER : Eh bien je ne suis pas sur...

ALICE : Oui allez, j'attends !

DIDIER : Je ne suis pas sur... Pas sur... Du TITRE ! Voilà, c'est ça, c'est exactement ça !

ALICE : On a vendu la tour Eiffel ? Mais c'est un super titre, voyons !

DIDIER : Ah oui ? On a vendu la tour Eiffel ?

ALICE : Ah oui c'est génial et même super-vendeur !

DIDIER : Oui sinon on aurait... "Un sal tour pour la tour" ? Ou alors "chacun son tour, chacun sa tour" ? Ou attends-je sais : "La tour !". Non, il faut qu'il y ait Eiffel..." Et fait l...le bien ! ", "et fait l... le mieux", mais ça percute moins...

ALICE : Non au premier titre. Ma préférence va au premier titre !

DIDIER : Un sal tour pour la tour ?

ALICE : Non à l'ex !

DIDIER : Comment ça Alex ? Que me parles-tu d'Alex ! ?

ALICE : Non à l'ex titre ! Au tout premier titre "On a vendu la tour Eiffel".

DIDIER : Ah oui !

ALICE : Il est unique !

DIDIER : Alex ? Ah non le titre ? Ah oui il est unique ! Enfin maintenant que j'y pense... Faudrait que je le dépose, on ne sait jamais...

(Le téléphone d'Alice sonne)

ALICE : Allo oui ? Ah Sophie ? Comment va ? *(aparté vers Didier)* Excuse moi c'est Sophie ! Oui au théâtre ! Oui avec Didier ! Oui oui. Oh oui pas drôle oui. Écoute j'ai une idée. Attends *(elle mime une tour Eiffel à Didier qui ne comprend rien)* Mais si !

DIDIER : Oui ?

ALICE : J'ai un rôle pour toi ! *(elle mime à nouveau une tour Eiffel à Didier qui ne comprend toujours rien)* Mais si !

DIDIER : C'est de l'art abstrait ?

ALICE : Ça te dirait de jouer la tour Eiffel ?

DIDIER : Attends ! Alice !

ALICE : J'arrive ! Excuse-moi. *(Elle sort)*

DIDIER : Je n'ai pas mérité ça !

(Un rond de lumière se pose sur Didier)

VOIX OFF : Oui Didier ! Bien sûr que tu as mérité quelques-uns de tes ennuis...

DIDIER : Allo ? Qui êtes-vous ?

VOIX OFF : *(en mode star wars)* Je suis ... pshhhh.... ta conscience Didier... TA CONSCIENCE !!!

DIDIER : Hein ? Qui ça ? Vous êtes Dieu en personne ?

VOIX OFF : Ta conscience Didier, ta conscience...

DIDIER : Oui oh, plus rien ne m'étonne vous savez. D'ici peu je vais voir une tour Eiffel marcher, alors...

VOIX OFF : Regarde un peu ta vie, Didier

(Musique planante et la lumière revient sur le plateau où l'on découvre Béatrice, Alex, Nadine, Sabrina et Alice)

BÉATRICE : Moi Béatrice, la femme de ta vie, la seule qui ait vraiment compté, la première et peut-être la dernière

(Rond de lumière sur Didier qui fait non de la tête. Puis s'éteint)

ALEX : Moi Alex l'unique ! L'unique enfant de toi, le génie de l'écriture.

(Rond de lumière sur Didier qui fait oui de la tête. Puis s'éteint)

NADINE : Nadine ! Ta femme, ta confidente, ta muse...

ALICE : Alice ton amour, ta maîtresse, Alice ton pays des merveilles...

SABRINA : Sabrina... Une erreur de casting ! *(elle sort)*

(Musique. Béatrice, Alex, Nadine, et Alice se mettent à danser et une tour Eiffel passe... Après un temps, tous évacuent le plateau sauf Didier. La lumière revient)

VOIX OFF : Ah, elle est belle ta vie Didier !

DIDIER : Non Madame...

VOIX OFF : Tais-toi Didier tu me dégoûtes.

DIDIER : Oui Madame...

VOIX OFF : Dégage de la scène ! Tu ne la mérites pas !

DIDIER : Je...

VOIX OFF : AH !

DIDIER : (*chancelant*) A cour ou à jard... (*Il sort à jardin*)

SC-3

(Sabrina – Nadine – Hervé)

(Retour de Nadine et Sabrina côté cour)

SABRINA : Oui, il est ici, Il est avec... Eh bien où est-il ?

NADINE : Avec Alice je suppose...

SABRINA : NON !? Vous êtes au courant ?

NADINE : Mon mari travaille beaucoup avec Alice en ce moment. Ils veulent tellement faire de cette pièce un succès. Je ne veux pas les déranger.

SABRINA : Ah non ! Il ne faut pas les déranger

NADINE : Il faut absolument que je parle à Didier au plus vite !

SABRINA : C'est à propos de la tour Eiffel ?

NADINE : La pièce que Didier...

SABRINA : Que Didier a failli écrire...

NADINE : Ah... Vous êtes au courant ?

SABRINA : Vous aussi visiblement...

NADINE : Alice et les comédiens ne savent rien !

SABRINA : Comment Didier a-t-il pu faire une chose pareille !?

NADINE : Didier n'y est pour rien. C'est moi qui aie dérobé le manuscrit !

SABRINA : Non ! ?

NADINE : Oui j'ai accompagné Didier le jour où il est allé récupérer ses affaires chez son ex. On savait qu'il n'y aurait personne. Il faut nous comprendre ! Ce n'était pas juste ! Didier avait eu l'idée de relater ce fait historique dans une pièce ! L'escroquerie de la vente de la tour Eiffel. Il en avait parlé à son fils qui s'est empressé d'écrire un texte sur le sujet. Non, ce n'était pas juste !

SABRINA : Alors vous avez volé le fameux manuscrit !

NADINE : Je pensais que le texte était complet mais en fait il n'y avait que vingt pages !

SABRINA : Vous devriez faire un procès à Alex !

NADINE : Ne plaisantez pas !

SABRINA : De toute façon, il n'y a plus de vol puisque Didier s'est empressé de perdre ces vingt pages.

NADINE : Non, c'est moi qui les aie détruites !

SABRINA : De mieux en mieux ! Vous m'étonnerez toujours.

NADINE : C'était nul !

SABRINA : Nul !? Ce qu'avait écrit Alex était nul ?

NADINE : Oui ! Cela m'a surpris. Les écrits d'Alex étaient d'ordinaire des plus aboutis. Didier n'a lu qu'une seule fois ces vingt pages. Il voulait les recopier, mais c'était vraiment trop mal écrit et j'étais convaincue qu'il réussirait à écrire quelque chose de nettement mieux. Alors je me suis empressée de tout faire disparaître.

SABRINA : Et Didier a essayé de les réécrire de mémoire.

NADINE : Mais non ! Je vous assure que l'original était vraiment nul ! De toute façon, Didier va sûrement réussir à écrire beaucoup mieux.

SABRINA : Sauf qu'il n'a aucune idée de la suite

NADINE : Vous plaisantez ! Alice l'attend avec beaucoup d'impatience, cette suite et je suis certaine que Didier...

(Arrivée d'Hervé)

SABRINA : Didier ! Vous avez une confiance aveugle en votre Didier.

HERVÉ : Didier ! Didier ! Didier ! Vous n'avez que ce nom-là à la bouche ! Didier et Alice ! Parlons-en !

SABRINA : Non ! Hervé s'il te plaît !

HERVÉ : Quoi s'il te plaît !? Non il ne me plaît pas que Didier couche avec Alice ! Non il ne me plaît pas !

NADINE : Quoi ! ?

SABRINA : Ce n'est pas ce qu'il voulait dire !

HERVÉ : C'est exactement ce que je voulais dire et ça me rend dingue !

SABRINA : Hervé ! Reprends-toi !

HERVÉ : Me reprendre ! ? C'est elle qui devrait reprendre son mari ! Oui vous êtes cocue jusqu'à l'os !

SC-4

(Hervé – Béatrice – Sabrina – Ingrid – Forgeau)

(Arrivée de Béatrice et Ingrid. Béatrice est au téléphone)

HERVÉ : Oui cocue de chez cocue !

BÉATRICE : Vous m'avez appelé ? *(au tel)*

(Sabrina cache Nadine aux yeux de Béatrice qui ne les verra pas.)

SABRINA : Venez par ici... *(Sabrina et Nadine finissent par sortir)*

HERVÉ : Bienvenue au club !

BÉATRICE : Oui je suis sur place *(Toujours au tel)*

INGRID : Qui sont les deux personnes qui viennent de sortir ?

HERVÉ : Où ça ? Ah non, il y a personne

NADINE off : Je vais lui faire la peau !

SABRINA off : Calmez-vous

INGRID : Mais enfin je n'ai pas rêvé !

HERVÉ : Ah non ?

BÉATRICE : La peau ! Oui je vais lui faire la peau ! *(Toujours au tel)*

HERVÉ : Ah non !

INGRID : Vous me prenez pour une buse, vous !

HERVÉ : Oui. Mais non !

BÉATRICE : Oui c'est ça. On se tient au courant *(Toujours au tel)*

INGRID : Ces deux femmes-là...

HERVÉ : Ah oui... Des jours...Des journalistes. Pour la...

BÉATRICE : Oui à très bientôt *(Toujours au tel)*

INGRID : Pour la pièce. *(Béatrice raccroche)*

BÉATRICE : La pièce ! Parlons-en de la pièce ! Je vais le mettre en pièces avant la saint glinglin !

INGRID : Elle n'existe pas, votre pièce !

HERVÉ : On a vendu la tour Eiffel ?

BÉATRICE : Vous n'avez rien vendu du tout ! L'autre tâche n'est pas fichue d'écrire trois lignes.

HERVÉ : Di,di,di

INGRID : Didier oui ! C'est son fils Alex qui a écrit ce superbe texte. À la fois poétique et Historique. Alex est d'ailleurs mon futur époux.

HERVÉ : Mais nous, on a déjà commencé à répéter.

BÉATRICE : Vous n'allez jamais finir, vous n'avez que vingt pages nulles et mal recopiées !

INGRID : On va tout vous expliquer !

HERVÉ : Mais alors Didier... Ah la vache, c'est pourri comme truc !

BÉATRICE : Voilà comment cela s'est passé : Je savais que Didier devait venir prendre ses affaires suite à notre divorce. Je ne voulais pas le voir. Nous avons convenu d'une date et d'une heure précise. Il était entendu que je ne serai pas là.

HERVÉ : Et c'est ce jour-là que Didier en a profité pour piquer le manuscrit ?

INGRID : Pas tout à fait !

BÉATRICE : Je savais bien qu'il voulait écrire un truc sur la vente de la tour Eiffel, mais c'est Alex qui a écrit la pièce sur ce sujet et avec brio en plus.

HERVÉ : Alors ?

BÉATRICE : J'ai griffonné vite fait vingt pages sur la vente de la tour Eiffel, mais je n'ai aucun talent pour l'écriture. Je les ai ensuite placées en évidence le jour de sa venue... Non, je ne sais vraiment pas écrire...

INGRID : Et c'est cette merde que Didier a dérobée !

BÉATRICE : Et qu'il a essayé de recopier... Mais je me demande s'il n'est pas encore plus nul que moi.

INGRID : Sauf que vous Béatrice, vous ne vous revendiquez pas, auteure !

HERVÉ : Alex a conservé ses vingt premières pages alors ?

BÉATRICE : Non ! Je les ai détruites ! Je voulais qu'il croie que son père les avait volées.

HERVÉ : C'est pourri !

BÉATRICE : Mais non ! Puisqu'il a volé les miennes. Ça revient au même ! Alex a vu ce dont était capable son père ! Et grâce à moi, Alex a été obligé d'écrire une nouvelle version encore plus poétique !

HERVÉ : Je ne le crois pas !

INGRID : C'est la stricte vérité !

HERVÉ : (*anéanti*) Savoir qu'il couche avec Alice, c'était dur, mais là !

BÉATRICE : Qu'il cou, qu'il cou, qu'il couche ? Vous pouvez répéter la question ?
Hihihi

HERVÉ : Ça ne va pas ?

BÉATRICE : Hihihi

INGRID : C'est nerveux

BÉATRICE : Hihihi... Nadine est cocue ! Je vous invite tous au restaurant !

(Arrivée de Forgeau)

FORGEAU : Personne ne bouge ! Commissaire Forgeau.

HERVÉ : Bonjour Madame le commissaire. Vous venez sans doute pour le vol du texte ?

FORGEAU : Pas du tout ! Je viens pour une certaine Cunégonde !

HERVÉ : Cunégonde !? Elle n'est pas assez futée pour avoir dérobé un manuscrit. Je vous assure qu'elle n'y est pour rien !

FORGEAU : Non, mais elle a tenté de vendre la tour Eiffel !

NOIR

ACTE III

SC-1

(Forgeau – Nicole – Hervé – Victor - Nadine)

(Nicole, Hervé, Victor et Forgeau sur scène)

FORGEAU : C'est la première fois de ma carrière ! Dans mes pires cauchemars, je n'ai jamais vu une chose pareille.

NICOLE : Remettez-vous Madame le commissaire.

HERVÉ : Nous, on voulait juste jouer une pièce de théâtre.

VICTOR : Un truc qui relatait un fait historique. L'escroquerie de la vente de la tour Eiffel

FORGEAU : Et cela a donné une idée à la quatrième de votre troupe ! J'ai Madame le maire de Paris sur le dos. Je me demande si vous vous rendez compte de la situation !

HERVÉ : Cunégonde ! Cunégonde nous étonnera toujours

VICTOR : Oui, elle est un peu siphonnée du bulbe, non ?!

NICOLE : Elle était à fond dans la pièce Madame la commissaire.

FORGEAU : De pauvres gens ! Elle a abusé de pauvres gens ! Elle s'est faite passer pour une employée de la mairie de Paris ! Incroyable !

NICOLE : Ah ben non, ça, c'est moi normalement !

FORGEAU : Quoi ?

NICOLE : Sylvie ! L'employée à la mairie

VICTOR : Dans la pièce ! Dans la pièce !

FORGEAU : Oui ! Ne m'embrouillez pas ! C'est déjà assez compliqué comme ça !

HERVÉ : Nicole a raison, c'est elle l'employée

FORGEAU : C'est qui Nicole ?

NICOLE : Ben c'est moi !

FORGEAU : Je croyais que vous étiez Sylvie !?

VICTOR : Dans la pièce ! Dans la pièce !

FORGEAU : Ah oui très bien, je comprends. Et vous ?

VICTOR : Moi, c'est Victor !

FORGEAU : Ah oui ! C'est vous qui jouez Victor, Victor Lustig, l'escroc !

VICTOR : Ah non moi c'est Johnny !

FORGEAU : Alors c'est vous Victor ? (*à Hervé*)

HERVÉ : Ah non ! Moi c'est Hervé.

(Un temps)

FORGEAU : Vous savez que vous commencez à me courir avec vos prénoms à la noix ! ?

NICOLE, HERVE, VICTOR : C'est pourtant simple !

FORGEAU : Un seul à la fois !

NICOLE : Moi Nicole, je joue Sheila. Lui Hervé, il joue Ringo. Nous étions le couple de ferrailleur dupé.

VICTOR : Cunégonde et moi étions les escrocs Sylvie et Johnny.

FORGEAU : Oui mais vous savez quoi ? Je m'en fous complètement de votre pièce ! Ce qui m'importe c'est de retrouver Cunégonde ! Les pauvres gens lui ont déjà versé de l'argent. Ils n'ont bien évidemment pas vu la couleur du moindre bout de la tour Eiffel.

VICTOR : Comme c'est étonnant ! Hihhi

(Un temps)

FORGEAU : Et vous croyez que j'ai le cœur à plaisanter, moi !?

NICOLE : De toute façon, nous ne pourrons pas jouer cette pièce car elle n'existe pas.

FORGEAU : La pièce ! La pièce que vous jou... n'existe pas ? Elle n'existe pas ? Vous jouez une... Mais en fait non. (*Un temps*) Vous n'avez pas quelque chose à boire ?

NICOLE : On a vendu la tour Eiffel, c'est Alex !

FORGEAU : Alex ? C'est qui encore, celui-là ?

NICOLE : Ben c'est le fils de Béatrice !

FORGEAU : Béatrice ? Mais bien sûr... hihhi

NICOLE : Celle qui a volé le manuscrit... Avec Ingrid

FORGEAU : Ingrid...hihihihihi...

(Tous sont pliés de rire)

FORGEAU : Stop ! Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans !

HERVÉ : Nous... C'était pour aider, hein...

FORGEAU : Qui est cet Alex qui aurait vendu la tour Eiffel !? Je ne comprends rien à vos sornettes !

NICOLE : Alex c'est l'auteur de la pièce !

FORGEAU : La pièce qui n'existe pas ! Mais bien sûr ! C'est limpide !

HERVÉ : Ah ben si ! Celle-là, elle existe !

FORGEAU : D'accord, d'accord ! Mais vous, vous jouez uniquement celle qui n'existe pas ! Vous me prenez pour un cake ?!

VICTOR : Oui Madame le comm... Mais non !

NICOLE : On ne parlera pas d'Alice et Sabrina... Ce sont les metteures en scène...

VICTOR : Non... Ça vous embrouillerait

HERVÉ : Moi j'ai envie de parler aussi de Didier parce que lui... J'aimerais bien qu'on le coffre !

FORGEAU : C'EST FINI OUI ! ?

HERVÉ : N'empêche qu'il couche avec Alice !

(Arrivée de Nadine un peu défaite et avec un rouleau à pâtisserie dans la main)

NADINE : Voilà c'est fait !

NICOLE : Mon Dieu ! Qu'a-t-elle fait ! ?

FORGEAU : Qu'est-ce que c'est que ça ? Qui êtes-vous ?

NADINE : Elle se calme la mémère, je ne suis pas d'humeur !

FORGEAU : Forgeau ! Commissaire Forgeau !

NADINE : Et bien, elle n'est pas fort jojo, la commissaire !

FORGEAU : Ne le prenez pas sur ce ton avec moi ! Qui êtes-vous ? Ingrid ? Béatrice ?

NADINE : Ah non ! Moi c'est Nadine !

FORGEAU : Nadine ! Encore une nouvelle !

NADINE : La femme de Didier

NICOLE : Didier ! Encore un nouveau, c'est le bouquet !

VICTOR : On peut vous faire un résumé si ça vous arrange...

HERVE, NICOLE : Oui on peut vous...

FORGEAU : Ça suffit !

VICTOR : Moi je dis ça, je dis rien.

FORGEAU : Stop ! J'en ai ma claque avec vos Sheila, Ringo, Sylvie, Johnny, Nicole, Victor, Hervé, Didier, Nadine, Sabrina, Béatrice, Alice, Alex, Ingrid ! Moi je cherche CUNÉGONDE !

VICTOR : Qu'as-tu fait à Didier ? *(A Nadine)*

(Elle sort de sa poche une moitié de rouleau à pâtisserie)

HERVÉ : Yes !

FORGEAU : Stop !

NADINE : Le reste... Il l'a bouffé !

VICTOR : NON ! ? Didier ! ?

HERVÉ : Moi j'aime bien Nadine !

VICTOR : Il va moins bien écrire, forcément...

FORGEAU : Stop ! Je vous demande de vous arrêter ! Sinon je coffre tout le monde !

(Long silence)

FORGEAU : Bon ! *(silence)* Rangez moi ça, vous *(rouleau de Nadine)*

Je pense que dans toute ma carrière, je ne reverrai jamais ça ! Tenez-vous toutes et tous à la disposition de la police. Je suis épuisée. Si Cunégonde vous donne des signes de vie, contactez-moi immédiatement. Vous avez bien compris : Immédiatement ! Je vais boire quelque chose... *(elle sort)*

(Hervé, Victor, Nicole se dirigent vers Nadine qui recule)

NADINE : Non ! Je vous promets... Il s'est échappé avant ! Qu'il finisse sa pièce et moi je le finirai ensuite ! Enfin sa pièce... Votre pièce !

VICTOR, HERVE, NICOLE : NON !

NADINE : Non ? Non, quoi ?

NICOLE : Didier n'est pas un écrivain, Didier n'a aucun talent. Il n'a écrit, de mémoire, que vingt pages complètement nulles et n'a aucune idée de la suite...

NADINE : Vous plaisantez là ?

NICOLE : J'en ai l'air ?

VICTOR : Fais voir. Non elle n'en a pas l'air !

HERVÉ : Didier a eu l'idée de cette pièce : la vente de la tour Eiffel. Mais c'est Alex qui l'a écrite

NICOLE : Car entre avoir l'idée d'un projet...

VICTOR : Et projeter l'idée sur une feuille...

NICOLE : Il y a plus qu'une marge !

NADINE : Alors la tour Eiff, la vente de... De la tour Eiffel ce n'est pas lui ?

HERVÉ : "Et fel"... "Et fel" citations à Alex ! hihhi...

NICOLE : Il est en forme le p'tit Hervé.

NADINE : Alors... Didier m'a menti, trompée, leurrée sur toute la ligne ?

HERVE, NICOLE, VICTOR : Ben...

NADINE : Excusez-moi... (*effondrée*) J'ai du mal à réaliser...

NICOLE : Et nous alors ! ?

HERVÉ : On ne pourra jamais jouer cette pièce. Il faudrait prévenir notre charmante Alice

VICTOR : Heureusement qu'on ne la joue pas, elle était tellement nulle !

NADINE : Et bien... Jouez la pièce d'Alex, ça lui apprendra.

VICTOR : Non elle est trop bien pour nous.

HERVÉ : Écrivez en vers ! Avec du style et tout et tout...

VICTOR : (*jouant très faux avec un ton faussement lyrique*) Géante, sans beauté ni style, et tatata et tatata... *C'est bien l'idole de métal* et tatata et tatata *J'ai touché l'absurde prodige* et tatata et tatata. Nous les têtes de l'absurde, on les verrait de près si on jouait un truc pareil !

NICOLE : N'empêche que "On a vendu la tour Eiffel" est la pièce d'Alex et c'est la seule qui ait été déposée et la seule qui existe.

NADINE : J'ai une idée !

HERVÉ : Oh là !

NADINE : Oui ! Suivez-moi !

VICTOR : C'est quoi encore ce plan foireux ?

NICOLE : On ne risque pas grand-chose...

NADINE : Hervé, passe devant !

HERVÉ : Pourquoi moi ! ? (*ils sortent à jardin*)

NADINE : Hervé ! (*Elle sort rouleau à pâtisserie*)

HERVÉ : Oui je vais peut-être y aller finalement *(il sort)*

VICTOR : Oui je ne vais pas tarder non plus... *(il sort)*

NADINE : J'avais rendez-vous avec Alice ici. Elle ne devrait pas tarder. Elle ne va pas se méfier car elle ne sait pas que je sais... Pour elle et Didier.

NICOLE : Tu vas lui en mettre un coup à elle aussi ?

NADINE : Non j'ai une meilleure idée ! Laisse-moi faire et viens avec moi !

(Nicole et Nadine sortent à jardin)

SC-2

VOIX OFF : Quelques minutes plus tard

ALICE off : Oui, je sais mon amour...

DIDIER off : Il n'y a aucune urgence

ALICE off : On ne peut pas ici. On pourrait nous surprendre.

DIDIER off : C'est moi qui vais te surprendre...

ALICE off : Oh là, là. Oh là, là. Ah oui ! Hihhi... Tu es coquin toi dis donc...

DIDIER off : Tu n'as encore rien vu...

ALICE off : Didier... J'entends du bruit. Viens !

DIDIER off : C'était bien parti...

(Arrivée d'Alice et Didier un peu défaits à cour)

ALICE : J'ai hâte de connaître la suite. Enfin je veux dire la suite de "On a vendu la tour Eiffel". Le titre est fabuleux, mais nous n'avons que vingt pages et je voudrais donner la suite aux comédiens, tu comprends ?

DIDIER : La suite ? Mais quand tu veux ! *(moue d'Alice)* Oui, la suite de la pièce, aussi ! Mais j'ai du mal à me concentrer en ce moment. Je pense à toi à chaque seconde, je pense à nous, à notre avenir et je n'arrive pas à écrire.

ALICE : tu as quand même écrit plus de vingt pages, j'imagine...

DIDIER : La fin ! Voilà, C'est la fin que j'ai du mal à écrire... Enfin juste la dernière ligne !

ALICE : La chute quoi ! ? Oui je suis sûr que tu vas trouver une chute percutante. Les comédiens sont impatients de connaître la suite de l'histoire.

DIDIER : Oui la chute, bien sûr. Ça pour une chute, ça va être la chute ! Je vais carrément chuter !

ALICE : Je ne sais pas pourquoi, ton épouse Nadine m'a donné rendez-vous ici. C'est bizarre ; elle n'est pas encore arrivée

DIDIER : Ah bon ? Comment c'est possible ça ?

ALICE : T'inquiète je sais être discrète quand je veux. Par contre ce serait peut-être mieux qu'elle ne nous voit pas ensemble.

DIDIER : Ah oui tu as raison sur ce coup-là. Je te laisse mon amour...

(Le téléphone d'Alice sonne)

ALICE : Allo ? Allo ? Qui ? Je vous entends très mal. Qui êtes-vous ? Je n'entends rien ! *(en aparté vers Didier)* Je ne sais pas qui m'appelle. Oui je suis au théâtre actuellement. Allo ? À qui ai-je l'honneur de...Quoi ? C'est Alex ? Comment ça Alex ? C'est Alex ? Oui c'est Alex, j'ai bien compris. Et vous ? Qui êtes-vous ? Allo ? Allo ? Elle a raccroché ! Je n'ai rien compris... Une voix de femme, qui annonce "c'est Alex qui..."je n'ai pas entendu la suite.

DIDIER : Une erreur ! Ce doit être une erreur !

ALICE : Et puis Alex. Pourquoi Alex ? Je ne connais pas d'Alex moi.

DIDIER : Non, Tu ne connais pas d'A...aaa

ALICE : Alex ! "C'est Alex qui..." Et je ne peux pas rappeler, c'était un appel masqué

DIDIER : Oui...Non, non ce n'est pas la peine de rappeler...

ALICE : Tu devrais y aller car si ta femme arrive...

BEATRICE off : Oui Béatrice Lebreton, je vous écoute... Allo ?

DIDIER : Oh putain ! Il faut que j'y aille moi...

BEATRICE off : Et il se trouve que j'arrive au théâtre chère Madame comme vous me l'avez demandé.

DIDIER : Béatrice !?

ALICE : Qui est Béatrice ?

DIDIER : Mon ex. Celle d'avant ! Avant Nadine quoi !

ALICE : Mon Dieu. Elle va m'étriper ! ?

DIDIER : Non elle ne te connaît pas. Elle ne sait rien !

BEATRICE off : Oui, oui ne vous énervez pas j'arrive !

DIDIER : Surtout ne lui parle pas de moi ! Ça la rend hystérique. *(Il sort en courant à jardin)*

SC-3

(Béatrice – Alice)

(Arrivée de Béatrice à cour)

BÉATRICE : Bonjour Madame

ALICE : Bonjour *(en reculant)*

BÉATRICE : Béatrice Lebreton. Enchantée

ALICE : Oui enchan... Enchantée égal, également.

BÉATRICE : Alors c'est vous la journaliste ?

ALICE : Journal... Journaliste ? Ah non pas du tout non.

BÉATRICE : Ah bon, mais on m'a dit de venir immédiatement et je me suis press...
Mais alors qui êtes-vous ?

ALICE : Ah non moi c'est Alice !

BÉATRICE : AHHHHH ! AHHHHH ! AHHHH !

ALICE : Ahhhh ! Je veux bien être journaliste si vous voulez mais de grâce

BÉATRICE : AHHHHH ! AHHHHH ! AHHHH !

ALICE : Ne me frappez pas !

BÉATRICE : AHHHHH ! AHHHHH ! AHHHH !

ALICE : Oui vous savez tout forcément ! J'en étais sûre !

BÉATRICE : Oui ! AHHHHHHH !

ALICE : Je m'en doutais ! Mais nous allons tout arr...

BÉATRICE : DANS MES BRAS !

(Un temps)

ALICE : Hein ?

BÉATRICE : Dans mes bras vous dis-je !

ALICE : Les bras ?

BÉATRICE : Des bras ! Vous savez ce que c'est que des bras ou vous n'êtes pas tout à fait finie ? *(elle ouvre les bras)* Hop là ! Vous la faites COCUE ! C'est ça qui compte !

ALICE : Ah bon ?

BÉATRICE : Nadine !? Vous la faites cocue ! Vous ne pouvez pas imaginer le bien que ça me fait !

ALICE : Oui, mais c'est avec...

BÉATRICE : Oui Didier, je sais ! Bon Didier est un crétin, vous avez fait une erreur de casting, mais l'essentielle c'est que l'autre pétasse de Nadine soit cocue jusqu'à l'os !

ALICE : J'ai du mal à vous suivre...

BÉATRICE : Oui j'ai aussi plein de choses à vous dire sur Didier. Venez avec moi, je vous paie le champagne immédiatement ! Et si vous avez du mal à me suivre et bien... précédez-moi ! *(elles sortent bras dessus bras dessous à cour sous les yeux médusés de Nadine qui arrive à jardin).*

SC-4

(Nadine – Forgeau – Alice – Béatrice)

NADINE : Ça... Il faut le voir pour le croire !

(Arrivée de Forgeau)

FORGEAU : Personne ne bouge ! Commissaire Forgeau.

NADINE : Bonjour Madame le commissaire

FORGEAU : Où est-elle !? Il y a de quoi en perdre son latin, vous savez !?

NADINE : Si vous recherchez Alice ou Béatrice, elles viennent de sortir !

FORGEAU : Ah n'essayez pas de m'embrouiller encore avec une avalanche de prénoms ! Je recherche CUNEGONDE ! Ce n'est pas compliqué, CUNEGONDE ! CUNEGONDE ! CUNEGONDE !

NADINE : Ah oui, Sheila-Cunégonde.

FORGEAU : CUNEGONDE tout court ! Elle a vendu la tour Eiffel !

NADINE : Hihihhi

FORGEAU : Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans Madame heu...

NADINE : Nadine, la femme de...

FORGEAU : STOP ! Cunégonde ! Vous ne l'avez pas vue ?

NADINE : Et comment a-t-elle pu vendre la tour Eiffel... hihihhi...

FORGEAU : Eh bien comme Monsieur Lustic en 1925. Elle a fait croire à de braves ferrailleurs que la tour Eiffel était en vente par petits morceaux de ferraille ! Les gens pensant faire une affaire lui ont versé de l'argent. Quand les malheureux ont appris qu'ils s'étaient fait rouler, ils étaient tellement honteux qu'ils n'ont pas porté plainte !

NADINE : Et comment avez-vous su ?

FORGEAU : Cunégonde est beaucoup moins futée que Lustic. Toute contente d'avoir un peu d'argent, elle a voulu faire plus fort

NADINE : C'était déjà bien pourtant !

FORGEAU : Vous appelez ça bien, vous !?

NADINE : heu... Ce n'est pas ce que je voulais dire...

FORGEAU : Non, c'est surtout quand elle a voulu vendre la statue de la Liberté et louer la maison blanche...là...là...là...

NADINE : Là, forcément, ça devenait plus compliqué...

FORGEAU : Trop compliqué

NADINE : Le gars aux cheveux jaunes n'aurait pas été d'accord, hihhi...

FORGEAU : Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans ! D'autant plus que là, il s'agissait du voisin de mon frère.

NADINE : Ah, le gars aux cheveux...

FORGEAU : NON !!! C'est à ce voisin que Cunégonde voulait... *(un temps)* Vous le faites exprès ou vous avez des symptômes Cunégondiens ?

NADINE : Finalement, elle a juste vendu la tour Eiffel.

FORGEAU : Mon frère m'a tout de suite informée ; J'ai alors suivi tous les faits et les gestes de votre Cunégonde et je suis tombé chez ces braves ferrailleurs !

NADINE : Excusez-moi, mais je ne vois pas pourquoi vous me racontez tout ça. Moi aussi j'ai des soucis. Didier, mon mari me trompe avec Alice le metteur en scène et son ex-femme Béatrice me déteste ! Le pire c'est qu'Alice et Béatrice sont cul et chemise !

FORGEAU : Attention ! Ne m'embrouillez pas encore ! Chacun ses soucis !

NADINE : Vous ne pouvez rien faire docteur... Enfin Madame le commissaire ?

FORGEAU : Et Cunégonde qui est introuvable !

NADINE : Et Didier qui est insaisissable !

FORGEAU, NADINE : On ne peut faire confiance à personne *(tous les deux pensifs)*

(Un temps)

FORGEAU : Quoi ! ?

NADINE : Comment a-t-il pu me faire ça, à moi !

FORGEAU : Écoutez Madame Lebreton, je ne suis pas là pour écouter ces balivernes. Aidez-moi plutôt à retrouver la donzelle qui fait du zèle. Cet incroyable Cunégonde qui se dévergonde ! Maintenant, j'ai la mairie de Paris sur le dos, moi

Madame ! Vous voulez que ce soit le ministre en personne qui s'en mêle ! D'ici peu, je vais l'avoir *(regarde en l'air)* Oui, lui aussi, je vais l'avoir au téléphone...

NADINE : Non ! ? *(Forgeau fait "si" de la tête)*

FORGEAU : Je vais me faire virer avec vos conneries ! Bon. Je vous demande juste de me prévenir si vous avez du nouveau. Vous avez bien compris ? Du nouveau, hop, Forgeau ! *(le téléphone de Forgeau sonne et elle ne décroche pas.)*. Voilà ! Avec vos conneries *(il montre le ciel)*. Si c'est lui vous vous rendez compte !?

VOIX OFF : Et toi ? Te rends-tu compte ?

FORGEAU : Qui êtes-vous ?

VOIX OFF : Je suis ta conscience commissaire... TA CONSCIENCE

FORGEAU : Ma con, ma con, ma conscience ? J'ai peur !

NADINE : Ça ne va pas commissaire ?

VOIX OFF : N'accable pas cette pauvre Nadine qui ne sait rien et comporte-toi comme une professionnelle...

FORGEAU : Une pro ?

(Passage de la tour Eiffel et de Cunégonde dans une lumière diffuse)

FORGEAU : Ahhhh. Qu'est-ce que c'est qu'ça !?

VOIX OFF : L'inaccessible Forgeau... L'inaccessible...

(Deuxième passage de la tour Eiffel et de Cunégonde dans une lumière diffuse. Forgeau ne peut bouger)

NADINE : Commissaire ?

FORGEAU : Lâchez-moi !

VOIX OFF : Comme tu voudras mais je t'aurais prévenu... L'inaccessible...

NADINE : C'est agréable !

FORGEAU : Elle est là, je vais la coffrer !

NADINE : Manquerait plus qu'ça !

VOIX OFF : Dans tes rêves Forgeau, dans tes rêves...

(Forgeau peut à nouveau se mouvoir)

NADINE : eh bien allez-y ! *(tendant ses poignets)* Qu'attendez-vous. Il vous faut quelqu'un, un souffre douleur, pour rester la tête haute. Moi je n'ai plus rien à perdre maintenant que j'ai perdu Didier. S'il vous plaît : Arrêtez-moi, cela m'évitera de commettre un meurtre.

FORGEAU : Alors vous ! Ne compliquez pas la situation sinon je vous coffre aussi !

NADINE : OUI !

FORGEAU : Vous l'aurez voulu ! Vous êtes libre ! Et moi je deviens folle ! *(Nadine se fige)* Dégagez ! Je vous ordonne d'être libre !

NADINE : Ah là, là... *(Forgeau la menace. Elle sort)*

FORGEAU : Je ne suis pas faite pour ce métier. Je crois que je vais filer ma dém...
(Arrivée d'Alice dépitée)

FORGEAU : Qu'est-ce que c'est qu'ça !?

ALICE : Bof, je ne suis plus rien ! Didier m'a menti. Je viens d'apprendre qu'il n'a jamais rien écrit en dehors de sa liste de courses, qu'il n'est pas écrivain, qu'il drague tout ce qui bouge. Bref je viens de rompre avec lui !

FORGEAU : Vous êtes déprimée vous aussi !?

ALICE : *(Sur un ton de robot)* Je suis Alice et j'ai perdu Didier. Je suis Alice et j'ai perdu Didier. Je suis Alice et j'ai perdu Didier

FORGEAU : Vous aussi !? Mais il y a une épidémie.

ALICE : Hein ?

FORGEAU : 'La perte du Didier' ! C'est un nouveau symptôme, ça vient de sortir.
(Puis également sur le même ton de robot) Je suis Forgeau et je cherche Cunégonde. Je suis Forgeau et je cherche Cunégonde. Je suis Forgeau et je cherche Cunégonde. Et moi, je crois que je vais aller boire un coup ! Excusez-moi...

(Arrivée de Béatrice)

BÉATRICE : Ah Alice, pourquoi es-tu partie si vite !? Bonjour *(à Forgeau)*

FORGEAU : Bonjour. *(Désabusée)* Juste une petite question : Vous n'auriez pas perdu Didier, vous aussi ?

BÉATRICE : Ben si ! Mais comment le savez-vous ?

FORGEAU : C'est normal. *(En aparté)* Je vais me bourrer la gueule. *(Sort en titubant)*
Vous avez toutes perdu Didier et moi je cherche CUNEGONDE !!

(Un temps)

BÉATRICE : Elle n'a pas l'air bien, celle-ci ! C'est qui ?

ALICE : C'est la commissaire. Cunégonde a vendu la tour Eiffel.

BÉATRICE : Quoi !? T'as picolé, toi aussi ?

ALICE : Laisse tomber...Ce serait trop compliqué...

SC-5

(Hervé – Alice – Béatrice)

(Arrivée d'Hervé, Nicole, Victor)

HERVÉ : Alice ! Comme je suis heureux de te revoir ma petite Alice

ALICE : Bonjour Hervé.

HERVÉ : Ah tu n'es pas seule...

BÉATRICE : Si je dérange, il faut le dire !

HERVÉ : Non je préfère que tu sois avec Madame plutôt qu'avec...

BÉATRICE : Didier, hihhi...

ALICE : Ce n'est pas drôle.

HERVÉ : *(en aparté vers Béatrice)* C'est une crevure !

BÉATRICE : Il est bien ce petit Hervé ! Moi j'l'aime bien !

ALICE : Didier et moi, c'est bien fini ! Il s'est assez moqué de moi.

HERVÉ : C'est vrai ! ?

BÉATRICE : C'est un peu grâce à moi. Moi je dis... t'as une ouverture, là *(en aparté vers Hervé)*

HERVÉ : Tu as appris que notre pièce n'existait pas ?

ALICE : Oui

BÉATRICE : Elle ne connaît pas les détails, mais on s'en fout. Je lui ai expliqué l'essentiel. L'important, c'est qu'elle sache le principal !

ALICE : Qu'est-ce que je ne sais pas ?

BÉATRICE : Rien ! Viens ma petite Alice. On va picoler avec la commissaire.

HERVÉ : Déjà ? Mais je voudrais t'expliquer Alice...

BÉATRICE : Oui, il n'y a aucune urgence. Vous verrez ça plus tard.

ALICE : À bientôt Hervé... *(Béatrice la tire par le bras et elles sortent)*

HERVÉ : A bientôt Hervé !? Elle a dit à bientôt Hervé ! *(rêveur)* A bientôt Hervé... *(rassurant)* A bientôt Hervé. *(certain)* A bientôt Hervé !

SC-6

(Hervé – Nadine - Ingrid)

(Arrivée de Nadine furieuse)

HERVÉ : *(très satisfait et avec énergie)* À bientôt Hervé !

NADINE : Tout va bien Hervé ?

HERVÉ : Alice n'est pas là !

NADINE : Oui, alors, ça, je m'en tape comme de l'an quarante !

HERVÉ : Elle n'est plus avec cette crevure de Didier !

NADINE : Hervé ! Maintenant il faut que tu le saches. C'est moi qui aie dérobé le manuscrit d'Alex. Je pensais que cet abruti de Didier était capable de recopier et même de faire mieux que son fils.

HERVÉ : Hihhi. Sauf que tu n'as rien dérobé du tout. Juste quelques feuilles très mal écrites par Béatrice. Cette même Béatrice qui a volontairement laissé ces vingt pages en évidence pour que Didier soit tenté de les prendre. Elle ne se doutait pas que c'est toi qui t'en chargerais.

NADINE : La salope ! C'est pour ça que cette écriture était si nulle !

HERVÉ : Sûrement, car je suppose qu'Alex écrit beaucoup mieux que sa mère !

(Arrivée d'Alex que Nadine et Hervé ne verront pas)

NADINE : Béatrice m'a enflée sur ce coup-là ! Quelle saleté !

HERVÉ : Elle a surtout trompé son fils. Didier n'aurait jamais dérobé un manuscrit à son fils.

NADINE : Tout est de ma faute alors... Je voulais aider Didier à ce moment-là.

HERVÉ : Le plus grave dans tout ça, c'est que Béatrice a détruit les vingt premières pages d'Alex. Heureusement, Alex s'en est remis. Il a même réécrit quelque chose de beaucoup mieux et de plus poétique. Maintenant, il est sûrement convaincu que c'est son père qui l'a trahi. Et ça...

NADINE : Je m'en veux. Je vais retrouver Alex et tout lui dire !

ALEX : Ce serait bien inutile !

NADINE, HERVÉ : Alex ! ?

ALEX : Vous ne faites que confirmer ce dont je me doutais.

NADINE : Alex, je suis désolée, je n'aurais jamais dû...

ALEX : Il ne faut pas. Vous avez agi par amour.

NADINE : Didier voulait lui aussi écrire une pièce au sujet de la vente de la tour Eiffel.

ALEX : Oui je sais. C'est lui et lui seul qui a eu cette idée géniale. Vous avez juste voulu l'aider. On ne peut pas vous en vouloir à vous.

HERVÉ : Il est bien lui ! *(en aparté)* Je l'aime beaucoup.

ALEX : Quant à ma mère !

NADINE : Votre mère et...

ALEX : Ingrid ? Oui Ingrid. Elles font la paire toutes les deux. Ingrid est manipulée depuis le début par ma mère. Ma mère en veut tellement à mon père, qu'elle est prête à n'importe quoi pour se venger de lui !

(Arrivée d'Ingrid. Tout le monde se fige)

INGRID : Alex !

ALEX : Stop ! Ne dis rien ! Cela t'évitera un mensonge !

(Un temps)

HERVÉ : Bon, eh bien nous... Nous allons vous laisser...

NADINE : Mille pardons !

ALEX : Merci. Je sais ce que je voulais savoir.

INGRID : Merci ?

HERVÉ : Bon, moi, je crois que je vais aller retrouver une amie...

NADINE : Et moi je vais retrouver ma solitude... *(elle sort)*

HERVÉ : Alice ! Mon Alice... Maintenant que tu es dispo... *(il sort du côté opposé)*

INGRID : Merci !? Tu as dit merci à Nadine ? C'est ta mère qui va être contente !

ALEX : Arrête de me parler de ma mère ! Et ouvre un peu les yeux ! Tu ne vois pas qu'elle te manipule depuis le début ! Elle te bourre le crâne ! Elle règle ses comptes avec mon père à travers toi, depuis le début. J'en ai marre ! Il faut te positionner maintenant. Tu as le choix. Tu laisses ma mère régler ses comptes ou tu me laisses, moi !

INGRID : Je viens de...

ALEX : Mon père ne sait plus où il en est depuis que ma mère l'a trompé. Oui ma mère a trompé mon père il y a quelque temps et depuis, il fait n'importe quoi. Il enchaîne les aventures. Il est sûrement malheureux comme la pierre.

INGRID : Justement, je...

ALEX : Je réalise que je suis passé à côté de mon père. Je n'ai vu qu'une silhouette grisâtre dans le prisme du regard de ma mère...

INGRID : Justement, je me disais que tu devrais parler à ton père.

ALEX : Il doit m'en vouloir d'avoir rédigé ce texte. La vente de la tour Eiffel. C'était son idée au départ. Je ne savais pas qu'il voulait vraiment l'écrire. Il disait toujours qu'il n'avait aucun talent pour l'écriture.

INGRID : C'est Alice qui a insisté d'après ce que j'ai pu comprendre. Il a dû se sentir flatté, considéré, admiré.

ALEX : Que ne ferait-on pas pour être aimé !?

INGRID : Alex ! Parle-lui ! Parlez-vous !

ALEX : Hors de question. Je ne veux pas passer pour un salaud !

INGRID : Vous êtes terrible les mecs ! Tous dans un combat de coqs ! J'ai compris le jeu malsain de ta mère et ma conduite envers elle va être claire. Alors, toi aussi, fais de même ! Fais le bon choix ! Il y a quelques fois plus de hauteur à se faire petit ! Tu m'énerves ! *(elle sort)*

ALEX : Ingrid ! Attends ! Ingrid ! *(il sort également)*

SC-7

(Victor - Nicole)

(Arrivée de Victor et Nicole)

VICTOR : C'est la galère, ma pauvre Nicole. Plus d'auteur, plus de pièce, plus de comédien

NICOLE : T'as raison Victor ! T'as plus de partenaires, Cunégonde va finir en tôle.

VICTOR : T'as plus de partenaires, Hervé va finir avec Alice...

NICOLE : On a plus d'auteur, Didier ne va rien finir, vu qu'il ne l'a rien commencé.

VICTOR : On est mal Nicole, on est mal !!!

NICOLE : Rien à regretter. Quand j'y pense ! Johnny et Sylvie. Sheila et Ringo ! C'était voué à l'échec ! Le public de *(ville où est jouée la pièce)* se serait moqué de nous.

VICTOR : Ouais... On l'a toujours su !

(Un temps)

NICOLE : Ouais... On le savait !

(Un temps)

VICTOR : Ouais... Jamais on aurait joué ça

(Un temps)

NICOLE : Jamais...

(Un temps)

VICTOR : Ah ! *(convaincu)*

(Un temps)

NICOLE : Ah ! *(convaincue)*

(Un temps plus long)

VICTOR : On aurait... On aurait p'êtré pu...

NICOLE : Améliorer ?

VICTOR : Heu... Non.

NICOLE : Non pas améliorer. Non, ce n'est pas le mot... Améliorer

VICTOR : Trouver...

NICOLE : Oui, trouver mieux... Des mots mieux ; Oui c'est ça : Des mots mieux !

VICTOR : Des mots mieux ? Ben non ! Des phrases mieux ! Oui des phrases mieux.

NICOLE : Des Scènes mieux !

VICTOR : Oui ! *(enthousiaste)* De belles scènes, des scènes avec de l'émotion, des rebondissements, de la pêche quoi ! Un truc de malade !

NICOLE : Des actes plus longs, plus rythmés, plus joyeux

VICTOR : OUAIS ! C'est ça ! C'est exactement ça *(De plus en plus enthousiaste)*

(Un temps)

NICOLE : Oui mais... A ce moment-là, Victor... C'était une autre pièce !

(Ils restent tous les deux rêveurs et on voit passer la tour Eiffel)

NOIR

Note de l'auteur :

Je vous remercie de m'avoir lu ! Vous disposez d'environ 80% du texte. Si cela vous a plu et que vous voulez connaître le dénouement de cette histoire...Rien de plus, n'hésitez pas à me contacter, je vous enverrai la suite avec grand plaisir

Jean-Yves CHATELAIN

Mon adresse mail : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>